

Mérignac

Les photos transformées en sculptures de papier

ÉDUCATION Des élèves des lycées Daguin et Dassault ont participé à un projet artistique dans le cadre du Mérignac Photographic Festival

OLIVIER DELHOUMEAU
o.delhoumeau@sudouest.fr

En 2015, lycéens et enseignants s'étaient fait tirer le portrait dans le camion labo de l'artiste JR. Collées les unes contre les autres, les affiches avaient habillé les façades d'un bâtiment pédagogique et du restaurant scolaire d'une étonnante succession de visages.

Fort de cette première réussite, le Mérignac Photographic Festival est revenu, cette année, sur les bancs des lycées Daguin et Dassault. À la demande de la Ville, Zébra3, association spécialisée dans la diffusion et la production d'art contemporain, a imaginé un projet artistique en collaboration avec Cyril Hatt.

Des photos agrafées entre elles
Immergé pendant deux semaines (du 6 au 16 novembre) au sein du pôle scolaire, l'artiste a partagé son goût pour les « photosculptures » auprès de quatre classes.

Mise au point il y a dix ans, sa technique consiste à photographier un objet, n'importe lequel, puis à le découper virtuellement en dizaines, voire en centaines d'images au format carte postale (10 x 15 cm), à l'aide d'un logiciel de retouche. Celles-ci sont ensuite imprimées sur du papier photographique.

Léa, 15 ans, élève de seconde, raconte la suite : « Les fragments sont scotchés entre eux, on fait les formes



Avant de rejoindre la médiathèque, les œuvres ont été exposées dans la salle de restauration commune des lycées. PHOTO O.D.

puis l'assemblage final avec des agrafes.»

Partant du thème du sport et de l'intime, les élèves ont travaillé sur la base d'objets personnels : maillots de foot ou de basket, chaussures de sport, gants de boxe, écharpes, kimonos, fleurets... Ils ont aussi participé à la création d'une œuvre collective s'inspirant du légendaire Volkswagen Combi, véhicule prisé des surfeurs. Clin d'œil au littoral girondin sans doute. « J'ai exhumé cette image de mon disque dur. Le minibus qui a servi de modèle était stationné près de chez moi, à Saint-Jean-de-la-Blaquière, dans l'Hérault. J'aime m'attacher aux choses qui ont une patine, une histoire à raconter », confie Cyril Hatt. L'aspect chiffonné, voire cabossé, de la photosculpture est essentiellement lié à la matière.

Exposition à la médiathèque

Dans le même esprit, le plasticien s'était attaqué, un jour, à la reconstitution du Café de la paix, à Rodez, lieu où il avait ses habitudes. « Les gens pouvaient pénétrer à l'intérieur du décor. Il y avait un comptoir, des tables et des chaises, ainsi qu'une tireuse à bière le jour du vernissage. » Un vrai troquet, quoi...

À Mérignac, près de 50 000 agrafes et 3 000 tirages ont été employés pour donner corps aux œuvres. Quelques-uns de ces puzzles en trois dimensions seront bientôt accessibles au grand public. En effet, une exposition est programmée au rez-de-chaussée de la médiathèque, du 30 novembre au 17 décembre, date de clôture du Mérignac Photographic Festival.

Patrick Rennesson, proviseur des

deux lycées, se félicite de l'initiative. « Lorsque JR était venu à Mérignac en 2015, je n'étais pas encore là. J'ai pu mesurer, cette fois, l'émulation que produit ce genre d'expérience. Impliquer les élèves dans une forme de culture participative est intéressant. Je dois dire que le résultat est assez bluffant. »

De son côté, Emmanuelle Spiesse, professeur de lettres et d'histoire, a profité de la présence de Cyril Hatt pour lancer, avec les élèves, une discussion autour la force de l'image dans l'art contemporain, le rapport aux albums de famille et à la mise en scène de soi à travers les réseaux sociaux. Preuve que la pratique artistique permet de libérer la parole.

Exposition à la médiathèque du 30 novembre au 17 décembre.